

contractant l'habitude, pendant plusieurs années, de réciter par cœur, à haute voix, toutes les prières que l'Eglise recommande aux fidèles ! Jamais ils ne les oublieront. Les années peuvent venir avec leur cortège de joies troublantes, de malheurs, de passions, de succès et de revers ; la foi, à certains moments, aura des défaillances, le respect humain la rendra timide ; mais chaque fois que le son argentin de la cloche se fera entendre, la prière du soir reviendra comme d'elle-même sur les lèvres du chrétien enchaîné par ses affaires ou par ses passions. Il n'osera pas refouler, au moins complètement, les *Ave* si doux du Rosaire qu'il a tant de fois récités. A certains jours, il versera des larmes d'attendrissement, en entendant son fils ou sa fille bien-aimée prier à haute voix dans le sanctuaire pour les pécheurs aussi bien que pour ceux qui nous sont chers.

Bénévoles lecteurs, n'oubliez jamais la prière du soir à l'église, ou bien, si vous êtes empêchés, récitez-la en commun dans votre famille.

(Semaine d'Aire.)

Théodore Botrel

Un trône est trop étroit pour être partagé, a dit Corneille. Cela n'est pas toujours vrai puisque aujourd'hui, en Bretagne, le trône poétique se trouve partagé entre Louis Tiercelin et Théodore Botrel.

En France, depuis Laujon et Collé jusqu'à Béranger et à Désaugiers, chanson et gaudriole ont presque toujours été synonymes. Lorsqu'on chantait encore — ces temps sont bien passés ! — on ne répétait que de gais refrains ; et du café des Variétés au café de Chartres, on s'en allait fredonnant la devise du *Caveau moderne* :

Aime, ris, chante et bois,
Tu ne vivras qu'une fois.

Théodore Botrel est bien trop Breton pour avoir cette conception de la vie et pour se contenter de la morale épicurienne des chansonniers d'autrefois. La chanson avec lui n'est pas la gaudriole ; au lieu de nous rabaisser vers la terre, elle nous élève vers le ciel. Sa Muse a des ailes. Au lieu de se renfermer dans la